

mérite. On ne saurait trop répéter qu'elle ne doit jamais être faite arbitrairement, et qu'elle est susceptible, comme toutes les autres opérations agricoles, d'être soumise à des principes qui doivent diriger le cultivateur dans le plan de culture qu'il est de son intérêt d'adopter.

Il ne suffit pas d'obtenir du même champ une suite plus ou moins prolongée de récoltes abondantes; il faut encore que la série de ces récoltes soit telle, que les produits soient le plus appropriés qu'il est possible aux besoins, aux débouchés et à toutes les circonstances locales dans lesquelles le cultivateur se trouve. Il faut en outre que le champ qui aura donné ces produits se trouve toujours rigoureusement maintenu dans un état de netteté, d'ameublissement et de fécondité qui, en prévenant sa malpropreté, son endurcissement et son épuisement, lui conserve la précieuse faculté de fournir constamment de nouveaux produits avantageux, sans rien perdre de son état progressif d'amélioration.

Le résultat inévitable d'un ordre de succession convenable dans les cultures, c'est d'épargner les frais, de diminuer les labours, et de rendre moins nécessaires les engrais, en même temps qu'on s'en procure une masse plus considérable, en augmentant celle des fourrages, et, par une suite nécessaire, le nombre des bestiaux.

C'est dans cet ordre que consiste l'art si utile et si peu en pratique des assolements qui ont fait le sujet de nos causeries dans les numéros de la *Gazette des Campagnes* des mois de juillet et août 18.9.

Apiculture.

Des abeilles larronesses, et du pillage de ruches.

(Suite.)

Comme les abeilles commencent à avoir de la force, et ne trouvent pas encore beaucoup de fleurs au printemps, les fortes pillent souvent, chassent ou tuent les faibles: ces fortes deviennent faibles à leur tour, et se laissent piller par les autres, et de cette sorte il en périt des milliers quand on n'y remédie point, parce que ces pillardes, gavées par l'excès du miel, ont une dysenterie mortelle, qui se connaît quand elles fientent à leur porte ou dans leur ruche; car on ne les voit jamais fienter en santé. On doit donc être attentif à connaître celles qui pillent et celles qui sont pillées.

Quand on voit les abeilles se tourmenter autour de leurs ruches, surtout le soir, c'est une marque qu'il y en a d'autres dans la ruche qui les pillent, et il faut y remédier aussitôt.

Les paniers les plus exposés en vue, sont les plus sujets au pillage; et on connaît qu'une ruche y est actuellement, lorsqu'on voit une quantité extraordinaire d'abeilles entrer et sortir avec un grand bruit, principalement sur le midi; et le soir, quand les pacifiques sont rentrées, ou le matin avant qu'elles aillent aux champs, on voit un grand nombre de pillardes à leur gros ventre, d'où on ferait sortir le miel tout pur, si on les pressait entre les doigts au retour du pillage.

On remédie à ces désordres en visitant les ruches, le matin, à midi et au soir; aussitôt qu'on en trouve quelqu'une au pillage, on doit l'enlever, et la mettre dans quelqu'endroit bien fermé, de peur que les lar-

ronesses ne les suivent, car elles y sont fort acharnées; et il est rare qu'un panier qu'elles ont attaqué, en échappe; elles y retournent aux premières chaleurs, ou elles périment de langueur: c'est pourquoi bien des gens s'en défont tout d'un coup, en y mettant le soufre, pour sauver les restes du pillage.

S'il y a quelque ruche où il ait peu d'abeilles et beaucoup de miel, pour empêcher que les autres ne le viennent piller, on enduit cette ruche tout à l'entour avec de la bouze de vache, et on n'y laisse qu'un petit trou qu'on frotte avec de l'eau de vie et du plâtre battus ensemble dans un mortier; ensuite on la met à l'écart jusqu'à ce que la saison du pillage soit passée, et qu'il y ait aux champs pleine abondance de fleurs; ou bien on met dans la ruche une gousse d'ail ou un oignon pelé et coupé par quartiers: ces sortes d'odeurs dégoûteront les abeilles étrangères, et ne feront point de mal à celles de la ruche même, parce qu'elles y seront bientôt accoutumées.

Pour empêcher les larronesses de faire plus de dégât, et qu'elles ne se crèvent elles mêmes de miel, on les tient enfermées pendant deux ou trois jours, en mettant des pailles dans les trous ou mailles de la grille qu'on doit laisser à la porte de leur ruche jusqu'à la fin du printemps: après quelques jours de prison, pendant lesquels on leur donne à manger, on les lâche quand on les voit bien calmées; autrement, ne trouvant plus la ruche qu'elles ont attaquée, elles se jetteraient sur toutes les autres.

Pour prévenir le pillage des ruches, il faut les écarter les unes des autres et ne point laisser de jour derrière: il est nécessaire que les ruches soient juste et à plomb sur les sièges, et qu'il n'y ait d'ouverture que par le devant; elle peut être de quatre pouces au temps de la récolte des fleurs. Si l'on appréhendait la trop grande chaleur; on pourrait donner aux ruches un peu d'air avec un couteau; se défaire exactement des abeilles étrangères, des vieilles abeilles et des faux jetons, qui causent ordinairement le désordre, et ne pas mettre une ruche forte contre une faible; les bien nourrir toutes dans la saison stérile.

Les abeilles se défont aisément des bourdons: cependant on met quelquefois des pots pleins d'eau auprès des ruches, pour que les bourdons, échauffés et pleins de miel, y viennent boire et s'y noyer; il n'y a pas de danger en les prenant.

Choses et autres.

Animaux dont on ne retire aucun profit.—Voici bientôt le temps arrivé où il convient de faire le choix d'animaux propres à être livrés à la vente ou à la boucherie. Le cultivateur devra alors avoir assez d'expérience de sa ferme pour connaître quels sont ceux qui lui seront plus profitables de garder. Si parmi le troupeau de ses vaches, il y en a qui ont été pauvres en lait toute l'été, il doit nécessairement s'en défaire et les mettre à l'engrais pour en faire une viande de boucherie. Il en doit être de même pour un troupeau de moutons que le cultivateur désire améliorer; il doit enlever les moutons inférieurs pour ne pas les livrer à la reproduction. En faisant un bon choix d'animaux parmi ceux que le cultivateur désire conserver, son troupeau s'améliorera, et il n'aura qu'à y gagner pour l'avenir; car s'il conserve des animaux de chétive apparence il n'aura qu'à y perdre quant à l'élevage et la qualité des animaux qui formeront par la suite partie de son troupeau.

— L'exhibition agricole et industrielle de la Société d'agriculture du comté d'Iberville aura lieu à St. Alexandre d'Iberville le 14 septembre courant.

— L'exposition agricole de la société d'agriculture du comté de Maskinongé aura lieu à Louiseville le 5 octobre prochain.